



# les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur  
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 029 Janvier 2013

revue mensuelle et gratuite  
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un  
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-  
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site [www.chemindecompostelle.com](http://www.chemindecompostelle.com)  
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite  
et même fortement recommandée.

→ ✉ [zoreilles@chemindecompostelle.com](mailto:zoreilles@chemindecompostelle.com)

## Sommaire

→ Les pensées de Jean-Claude Morchoine

→ Compostelle mode d'emploi

→ Les petits bonheurs du chemin

→ Sandrine sur le chemin

→ Mots d'émotion

→ Recherche compagnons

→ Le film « The Way »

→ Réponse à la face sombre du chemin

→ Livre "Le pèlerinage à l'époque d'internet"

→ Les oiseaux à vélo

→ Les vœux de Louis Mollaret

→ Le coin poésie de Josuah Rey

→ LA Phrase la plus célèbre du Chemin

→ Perdu de vue

→ Lettre au Cebreiro pour une âme perdue...

→ Recherche hospitaliers

→ Photo et émotion sous les chênes de Galice

→ Application Livetrekker sur Iphone

→ L'Acadie s'organise jacquairement parlant

→ La coquille de bronze

→ Appel aux textes et photos

→ Le poulet a traversé la route un matin, du côté d'Astorga



Crèche du village de Luceram (06), envoyé par Yves Fajole

## → Les pensées de Jean-Claude Morchoine

Après des marches éprouvantes, des visites de sanctuaires, après des jours de pluie et de soleil, des sentiers de boue et des trottoirs de banlieue, les montagnes, les déserts et les champs de blés. Après les heures de silence dans la présence de l'Éternel, les cantiques chantés sous les voûtes romanes, la prière, et les compagnons de voyages rencontrés au hasard des chemins, je suis arrivé devant le Portail de la Gloire, différent, heureux, transformé par l'alchimie de cette longue marche.

Mais pourquoi je suis parti ? Pour moi c'était un vieux rêve que je souhaitais réaliser : partir seul à Compostelle. Ce mot partir avait une connotation particulière pour moi. J'avais 10 ans et ma mère voulait que je sois prêtre. Elle a donc décidé de me placer en pension au petit séminaire où je resterai huit ans. Mais à 18 ans, je n'étais pas encore majeur (la majorité était encore à 21 ans), je n'ai pas souhaité entrer au grand séminaire... J'ai donc dit non à ma mère. J'imaginai sa déception et la fin d'un rêve pour elle. Elle m'a dit « Tu prends ta valise et tu pars », ce que j'ai fait sur le champ... partir déjà...

Plus tard je terminais mes études, quand j'ai reçu un ordre de mobilisation pour aller faire la guerre en Algérie... Pas le choix, je dois encore partir... Enfin, après 28 mois passés dans conditions difficiles, je dois travailler pour gagner ma vie, un concours d'entrée dans une banque s'ouvre à moi et devinez le thème de la dissertation : « Partir, en un seul mot »... C'est un mot plein de promesses, un mot merveilleux, et qui se suffit à lui-même. Il semble qu'il est plus important de partir que d'aller quelque part, même si on finit toujours par arriver quelque part. Mais souvent la destination paraît bien fade au regard du chemin parcouru.

Mais qu'est-ce qui compte le plus ? l'endroit où l'on va ou bien le chemin qui y conduit ? En tout cas une chose est certaine, ce chemin de Compostelle m'a transformé, car à marcher seul des heures, des jours, des semaines, dans le silence et la solitude, on n'entend plus que l'essentiel.

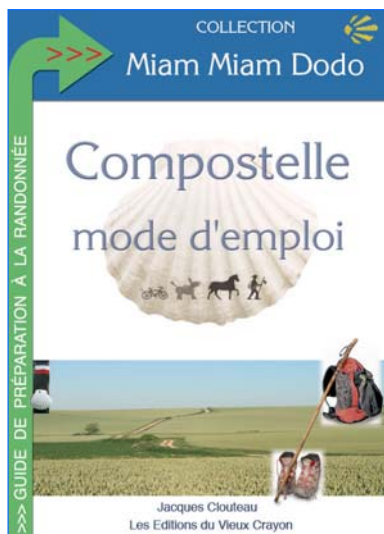
## les zoreilles du chemin

Je citerai quelques pensées de Pablo Neruda, Prix Nobel de Littérature en 1971 « Il meurt lentement, celui qui devient esclave de l'habitude, refaisant tous les jours les mêmes chemins, celui qui ne change jamais de repère, ne la couleur de ses vêtements ou qui ne parle jamais à un inconnu. Il meurt lentement celui qui ne change pas de cap, celui qui ne prend pas de risques pour réaliser ses rêves... Vis maintenant, risques-toi aujourd'hui. Agis tout de suite. Ne te laisse pas mourir maintenant. Ne te prive pas d'être heureux ».

Alors pèlerins allez-y, partez sur le Chemin et ne vous privez pas d'être heureux, car vos pas seront vos mots, le Chemin votre chanson, la fatigue votre prière. Et alors le silence vous parlera.

Jean-Claude Morchoine, Blois ✉ [jcam.morchoine@gmail.com](mailto:jcam.morchoine@gmail.com)

### → Compostelle mode d'emploi



Sorti voici un an, cet ouvrage a battu toutes ses promesses de succès et a déjà dû être réédité. Aux dires des pèlerins qui l'ont acquis avant de partir, c'est une Bible de tuyaux, de conseils, d'astuces pour que le chemin de Saint Jacques ne devienne pas une galère, mais reste un bonheur.

Quel chemin prendre (il en existe des dizaines), quelle association jacquaire contacter, quel topo-guide acheter et où le commander, partir seul ou à plusieurs, partir à pied, à vélo ou avec un âne, porter son bagage ou le faire trans-

porter, choisir ses hébergements, s'entraîner au voyage, se préparer à devenir pèlerin, réserver ou ne pas réserver, comment remplir son sac à dos, par quel moyen revenir de Santiago, etc...

Le chapitre sur les chemins de Saint Jacques en France, Suisse, Belgique, Espagne et Québec est celui qui a demandé le plus de recherches auprès des associations jacquaires qui les ont créés depuis une vingtaine d'années. Mais chaque futur pèlerin sait désormais exactement où se trouve le chemin le plus proche de sa maison, qui va le mener en toute sécurité vers un des quatre itinéraires principaux (Le Puy, Arles, Vézelay, Tours)

256 pages - ISBN 978-2-916446-31-8

20 euros en librairie, 24 euros avec frais de port

Pour commander : éditions du Vieux Crayon,  
119 route de l'Aubraie, 85100 Les Sables d'Olonne

Ou bien commande sécurisée en ligne : [www.levieuxcrayon.com](http://www.levieuxcrayon.com)

### → Les petits bonheurs du chemin

Quelque part sur la Voie de Tours, ces trésors étaient là juste sous mes pieds.



Ne marchons pas le nez en l'air, égarés en de lointains espoirs.

Prenons le temps de nous emplir de l'abondance de la Providence toujours là.

Danielle Onolfo

### → Sandrine sur le chemin

Mon Chemin des Alpes aux Pyrénées...

« Vous marchez pour le plaisir ou par nécessité ? » me demande une personne dans le petit café de Myans. C'est ma première journée et en voilà une bonne question ! Je passe souvent devant ce café sur la route de Chambéry, je me ravitaille parfois en pain à côté mais là je m'y arrête pour la première fois. C'est parti... Les rencontres commencent, les regards interrogent !

Au fait, qu'est-ce que je répons ? j'étais surprise d'une telle question directe allant à l'essentiel et aujourd'hui je dirais « les deux mon capitaine ». La nécessité de se faire plaisir pour reprendre goût à la Vie, la vivre pleinement et la respecter partout où elle se manifeste. Mon chemin commençait donc bel et bien là, à la porte de chez moi. Les jours se sont par la suite succédés tels un rythme inaltérable : jour-nuit-jour... Cependant aucun ne ressemblait au précédent malgré les rituels du pèlerin. Du permanent dans l'impermanence...

Mais à quoi ressemblaient mes journées ? Chaque matin, lever aux aurores. Ensuite il est temps de s'atteler à la préparation du sac. Chaque chose trouve bien sa place dans son sachet plastique. Le sac s'est même allégé je crois, par quel miracle ? Moi aussi, je trouvais bien ma place au fil des jours, libérée de ce qui m'enfermait.

Puis, surtout prendre le temps du soin des pieds. Nos pieds : seul contact entre nous et le sol, la Terre. Ce sera là une leçon essentielle : prendre soin de ce dont on a besoin. Seulement sait-on de quoi nous avons réellement besoin, là dans l'instant ?

Avant le départ, un dernier coup d'oeil sur les guides, histoire de se rassurer. Lâcher prise oui, mais faire avec ce qu'on est aussi... Tout cela fait en une bonne heure, je peux alors prendre la route. Mais pas avant de remercier les hospitaliers et de leur faire mes adieux. Chaque fois, je me suis demandée " Qui sont ces hospitaliers qui nous accueillent, nous sourient, répondent à nos questions, nous en posent ou pas, supportent nos humeurs, tamponnent notre crédencial, soignent nos pieds, nous encouragent, nous rassurent (ou pas), qui sont ces hospitaliers qui nourrissent notre corps, notre esprit voire notre âme ? ". Je les remercie et parfois avec pudeur, j'écris un petit mot dans le livre d'or qui en dira peut-être plus... Puis il est temps de partir, d'avancer, alors on s'embrasse... Moment précieux, chaleureux, bienveillant, fraternel...

C'est reparti ! Le cœur empli de Joie... Au petit matin ou au détour d'un chemin, on quitte parfois d'autres pèlerins : « Ultréïa ! A plus tard ! Peut-être ? Bon Chemin,... » Tant de fois répété. Lorsque c'est un « Bon retour, je suis contente d'avoir cheminé avec toi ! » qui est de circonstance, c'est plus triste... Joie de la rencontre mêlée à la tristesse de la séparation, voilà ce qui nous fait nous sentir vivant... Encore faut-il l'accepter ! On s'attache et on se détache sans fin... Moment précieux, chaleureux, bienveillant, fraternel...

C'est reparti ! Le cœur empli de Vie... Et voici le temps de la marche... Et là il y a Tout à dire ou Rien. Car ce n'est rien d'autre que de la marche, vous connaissez ça, mettre un pied devant l'autre. Qui se souvient de ses premiers pas d'enfant ? On tombe, on se fait mal parfois, puis on se relève. Car rien d'autre ne compte : mettre un pied devant l'autre, rester debout. On recommence sans cesse cela : tomber, se relever... Rien de bien exceptionnel alors ? Et pourtant, Tout est là. Peut-être qu'au delà de se tenir debout, s'agit-il de s'élever ?

La journée passe ainsi, en suivant Le Chemin ou Un Chemin ou Mon Chemin ? Comment savoir quel chemin on suit ? Comment savoir quel chemin prendre ? Interroger son intuition et lui faire confiance comme on fait confiance à ses pieds qui sentent et évitent les obstacles qui nous feraient chuter... Des kilomètres de perceptions solitaires parfois en compagnie. Des sentiers tendres ou rocailleux, de silences légers ou profonds, de fleurs éclatantes, de papillons éphémères, de prunes rouges, de tournesols souriants, de blés dorés, de maïs dressés, d'églises fraîches, de fermes tran-



## les zoreilles du chemin

Photos Gilbert Mosser



quilles, d'anciennes bâtisses, de croix discrètes, de vaches charolaises, Aubrac, Limousines, de vautours tournoyants, de chiens grognants " Attention, chien méchant " (et le maître ?), de chats perchés, de merles planqués, de montagnes verdoyantes ou minérales, de chemins forestiers, de brebis regroupées, de ciel lumineux, de soleil chaud, de villages peuplés ou désertés, de villes bruyantes, de hameaux paisibles, de rivières vives, de larges fleuves, de voies ferrées abandonnées, de cailloux blancs, ocres, noirs, d'arbres majestueux, de forêts sombres, de champs clairs, de prairies fleuries, de petites chapelles, de portes à ouvrir ou à regarder, de balises à repérer, de coquilles rassurantes, d'épicerie fournies, de cafés vivants, d'abris réconfortants, de gîtes accueillants, de vent frais, de chaleur fatigante, de froid piquant, de nuages impressionnants, de pluie fine, de longues montées, de descentes délicates, d'insectes agités, d'escargots à éviter, de framboises sucrées, de cerises rondes, de gens authentiques !

Chaque jour, j'étais bercée, imprégnée, touchée par ce rythme, par cette beauté. Omniprésente. Notre regard décide-t-il de ce qui est beau ? Après ces kilomètres parcourus, arrive enfin le moment du repos, des rencontres dans des lieux hospitaliers. Enfin, vous l'aurez compris, le lendemain, tout recommence différemment... C'est comme nous, les Hommes, on est tous pareils et différents. J'aime cette différence. Elle est notre richesse. Mes journées se sont ainsi enchaînées au rythme de mes pas. Des Alpes aux Pyrénées, cela en fait des kilomètres ...



Au retour, finies les questions telles que « Vous êtes seule, vous n'avez pas peur ? Pourquoi faites-vous ce Chemin ? C'est religieux ? Où vas-tu ? D'où viens-tu ? » Elles laissent place à d'autres interrogations comme : « Combien de temps as-tu marché ? Combien de kilomètres en moyenne ? Quelle était ta vitesse de marche ? » Il y avait aussi « Comment c'était ? Et tu as eu de la pluie, non ? » Peut-être que certains auraient voulu me demander autre chose sans oser le faire ? Dommage, ces questions en suspens pouvaient être les bienvenues !

Bien sûr, il me reste des zones à peine effleurées. L'Essentiel ? Indiscutable, invisible, sensible ? A quoi pense-t-on quand on marche tout ce temps ? Qui ai-je rencontré ? Que

partage-t-on entre compagnons de route ? Pour les autres je ne le sais pas, pour moi je le sais à peine...

A quoi ai-je pensé ? A tout, à rien, à moi, à mes pieds, à mon dos, à mon sac trop lourd puis plus léger, à vous, à nous, à ma route, au Chemin, à mes compagnons de route, à ma famille, aux croyances, à " Dieu ", aux Hommes qui croient... Et puis j'ai pensé à rien, j'ai senti ce qui m'entoure, j'étais là sans penser à autre chose : je suis là Vivante, je suis là, présente ! Mettre un pied devant l'autre, pas besoin d'y penser !

Qui ai-je rencontré ? Simplement ce que j'ai vu et senti de l'Autre. Et il est plus que ça. C'est alors moi-même que j'ai surtout rencontrée. J'ai découvert quel regard je porte sur le monde, sur l'Autre et sur moi. " Quelle belle vision de la Vie tu as ! " m'a-t-on écrit une fois. Quel magnifique cadeau ! Ne pouvais-je en avoir conscience ?

Que partage-t-on entre compagnons de route ? Un regard, un sourire, un silence, un rire, un chant, un café noir, un arc-en-ciel, un melon, des cerises, un lever de soleil, un émerveillement, un langage, une chambre, un morceau de pain, un soupir, un massage, un fichu, une gorgée d'eau, un air de piano, une idée, un journal, un fil à linge, un bout de savon, l'ombre du chêne, la peur de l'orage, un agacement, une fatigue, un conseil, un bungalow, un restaurant, un souvenir, un frisson, un aligot, une pause photo, une complicité, une joie, une prière, un recueillement, un égarement, une flamme, des larmes, une embrassade, une pensée, une confiance, un message dans l'Eglise... ?

Un bout de chemin. La Vie ! Ni plus, ni moins !

Sans parler de tout ce qui ne trouve pas de mot pour se dire.

Sans parler du retour à la maison, car là c'est une autre histoire... Ce texte en fait partie. Et si on ne rentrait jamais tout à fait ?

Sandrine, la pèlerine au fichu bleu  
✉ sandrine.lemaire212@orange.fr

### → Mots d'émotion

Le chemin est sans frontière *Pastel de Marie-Paule Gégou, Aroue (64)*

Le sédentaire demeure en ses terres. A perpétuité, il reste. Dedans. En sa maison d'arrêt.

Le nomade passe outre ses frontières. A jamais, il s'en va. Dehors. En son chemin de lumière.

Comment appeler la frontière : transition, alliance, espoir, couloir, passage, paradis, satori, samâdhi ?

Comment nommer le chemin ? Comment nommer la lumière ?

Entre terre et ciel, la lumière s'appelle l'Homme; Entre passé et futur, la lumière s'appelle le Présent; Entre je et le cosmos, la lumière s'appelle le Sans Nom; Entre toi et moi, la lumière s'appelle l'Amour;

André Weill - 2012 ✉ andreweill@orange.fr

### → Recherche compagnons

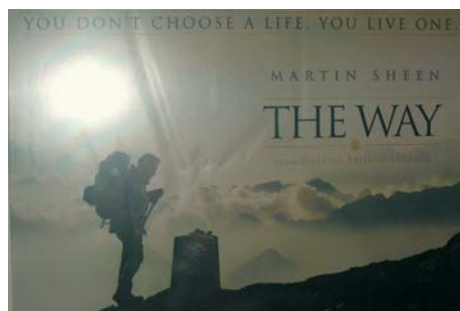
• Homme 64 ans recherche compagne ou compagnon de route à vélo VTC, pour début à mi septembre 2013. Itinéraire du Puy-en-Velay Santiago. J'aimerais aller aussi au cap Finistère, puis Pardon et le Camino Portugais jusqu'à Tui, puis Ponte de Lima, Fatima et finir à Lisbonne si jours disponible et finances. En tout en 45 jours à raison de 50 à 90 km par jour en moyenne.

Louis Fardel ✉ monique.fardel@gmail.com

• Homme 61 ans souhaiterait prendre contact avec une personne qui envisage de parcourir le chemin de Compostelle. De préférence j'aimerais être accompagné par une femme correspondant à une même tranche d'âge, mais si elle souhaite être accompagnée par un petit groupe cela me conviendrait également. Période souhaitée mai-juin.

Alain Blagères ✉ safranier22@hotmail.fr

## les zoreilles du chemin



### → Le film « The Way »

Nous avons rejoint Santiago en mai dernier et sommes revenus enchantés de notre pèlerinage. A cette occasion, je voudrais signaler la présence lors de notre passage à Hornillos à la Casa El Molino d'une affiche de cinéma placardée sur un mur de notre gîte. En regardant de plus près l'affiche de "The Way", celle-ci portait les signatures du principal acteur du film, Martin Sheen et du réalisateur Emilio Estevez, qui ont certainement séjourné dans ce moulin lors du tour-nage.

De retour, je me suis renseigné sur internet pour en savoir plus sur ce film qui devrait intéresser, j'en suis sûr, nombre des lecteurs des Zoreilles. Il s'avère que ce film n'est jamais sorti en France. J'aimerais donc savoir si ce film de 2011 sortira bientôt en France, s'il existe une version française du film et comment se la procurer. Je remercie d'avance ceux et celles qui pourront m'apporter les réponses à mes questions..

Martine et Dominique Sourieau ✉ martydomy@orange.fr

### → Réponse à la face sombre du chemin

Je voudrais réagir à l'article des Zoreilles 027 intitulé « La face sombre du Chemin de Compostelle ». Je comprends parfaitement la lassitude de l'hébergeant face à un développement assez négatif du « tourisme » culturel sur les chemins de Saint-Jacques au détriment des personnes qui marchent dans cet esprit d'ouverture, de partage et de sérénité qui est la marque du pèlerin (quelle que soit au fond la motivation personnelle de son chemin). Pour autant il me semble qu'il convient de rappeler quelques points essentiels qui devraient aider à ne pas se décourager ni abandonner cette vocation qui est l'accueil du frère sur son chemin de vie :

- Sur le chemin d'Arles où la foule est loin de se précipiter ne faudrait-il pas prendre exemple sur cet hébergeur de la voie de Tours qui à l'arrivée d'un pèlerin, prend le temps de parler avec lui, sur le pas de la porte et d'essayer de partager un peu d'amitié avant d'ouvrir sa porte ? Je sais, cela demande du temps mais contrairement à l'idée que l'on s'en fait, l'homme sincère qui frappe à la porte ne se plaindra jamais de ce petit temps de partage et d'appriovissement...

- Sur le chemin du Puy le problème est différent. Tout y est fait pour que le touriste soit roi, exigeant, consommateur. Ceux des hébergements qui souhaitent garder une dimension pèlerine à leur lieu d'accueil, sont en butte à toutes les pressions possibles pour exiger qu'ils se comportent comme des marchands et non comme des ressuscités du chemin accueillant leur frère, soucieux seulement de gagner de l'argent, payer leur taxes et surtout ne pas déranger l'harmonie du profit généralisé autour d'une mascarade de pèlerinage-randonnée touristique-culturelle !

- On avait coutume de dire « On part randonneur et on arrive pèlerin » ; le but aujourd'hui est plutôt de faire en sorte que tu arrives consommateur... !

- Aussi sur cette voie du Puy, je crois qu'il est temps que ceux qui hébergent et qui en ont assez des dérives, plutôt que de se décourager, se rapprochent et s'unissent, pour qu'ensemble nous essayions d'apporter et de défendre notre vision du chemin dans toutes ses dimensions humaines et spirituelles, ne pas laisser toute la place aux marchands mais seulement celle qui leur revient pleinement, et garder intact ce qui depuis des siècles a fait naître ce que nous appelons tous aujourd'hui l'Esprit du chemin ?

Je terminerai en disant que le chemin est devant nous, toujours... Dans les épreuves et les découragements il est bon de se rappeler que lorsque nous étions sur le Chemin vers Saint-Jacques de Compostelle, tous les matins « nous reprenions le chemin... »

Comme j'ai eu l'occasion de le dire il y a quelques temps à nos amis des « Zoreilles », chacun de nous, ancien pèlerin, doit se rappeler que l'on peut penser qu'aller « à Saint-Jacques » c'est faire le chemin de sa vie mais en vérité cela DOIT nous conduire au retour à faire de NOTRE VIE un CHEMIN et non un abandon.

Jean-Marc Lucien, accueillant depuis 8 ans à Saint-Privat-d'Allier  
✉ lucien.jean-marc@wanadoo.fr

### → Livre "Le pèlerinage à l'époque d'internet"

Cet ouvrage de Michèle Soulet ne parle quasiment pas d'internet, mais il se distingue de la foulitude des ouvrages fleurissant dans les rayons des librairies sur le thème de Compostelle. Au lieu d'adopter un cheminement chronologique, Michèle développe des thèmes se rapportant au chemin avec une fort jolie plume et beaucoup d'humour : les chaussettes, hôtes et hôtesse, les casaux ruraux, les éclopés, les branchés, etc... Plus les portraits bien ciselés de quelques personnalités rencontrées sur la route.

Elle reprend aussi en notes les extraits d'ouvrages célèbres déjà parus sur le chemin.

Le pèlerin de Saint Jacques à l'époque d'internet, 192 pages

Editions Cairn ISBN 978-2-35068-225-9 Prix 13 €

*Rappel : dans le site internet [www.chemindecompostelle.com](http://www.chemindecompostelle.com), à la rubrique des Zoreilles, il est clairement indiqué que nous ne souhaitons pas recevoir de livres de type "carnet de bord" dans lequel l'auteur, jour après jour, raconte la couleur de son café et le diamètre de ses ampoules. En effet, même si ces livres représentent pour ceux qui les ont écrits un grand moment de leur vie, au final ils se ressemblent tous et apportent bien peu de rêve au lecteur.*

### → Les oiseaux à vélo

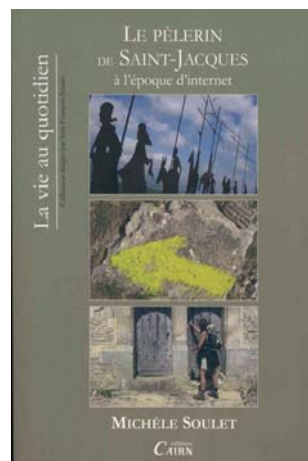
Les oiseaux sont bien rentrés après 3 mois 1/2 de vélo. Notre périple est une expérience formidable. Nous avons rencontré tout au long du chemin des personnes merveilleuses. A vélo nous avons découvert des villages, des ruines, des paysages, des fleurs, des animaux... que nous n'aurions jamais vus en voiture.

Nous sommes partis de la maison le 28 avril et nous sommes revenus à la maison, tout à vélo, soit au total 5.010 km. Après avoir tenté de suivre le chemin de Compostelle pour les pèlerins à pied, nous avons dû renoncer à ce parcours et nous avons emprunté le plus possible les pistes cyclables, les petites départementales et les voies vicinales.

Voici notre parcours : en Suisse Delémont - Genève via Bienne, Le Landeron et les lacs.

En France douane de Bardonnex, Beaumont, Seyssel, Bregnier Gordon, Upie, Bourg-Saint-Andéol, Montfrin, Aigues-Mortes, Sète Béziers. canal du midi via Carcassonne jusqu'à Toulouse... Auch, Pau, Lescaur, Oloron-Sainte-Marie, Urdos, col du Somport.

En Espagne (3 juin) Canfranc, Jaca, Sanguesa, Tafala, Ayegui, Logroño, Redecilla Del Camino. Nous avons continué à suivre le camino Francés jusqu'à Santiago où nous sommes arrivés le 20 juin.





## les zoreilles du chemin



Après 2 jours de repos nous sommes allés à Padron, Fisterra et Muxia. Retour vers Santiago et Arzua en bus car le vélo d'André devait être réparé. A Arzua nous nous sommes dirigés vers Lourenza pour reprendre le Camino del Norte, Bilbao, San Sebastian, Irun.

Retour en France : de Bayonne à Royan

nous avons suivi les pistes cyclables en passant dans les Landes, Arcachon (traversée du bassin d'Arcachon et de l'estuaire de la Gironde en bateau). De Royan à Tours via Saintes et Saint-Jean-d'Angély pas de piste cyclable, mais routes nationales et départementales. A Tours nous avons pris l'EURO 6 qui est une "vélo route" qui relie l'Atlantique à la Mer Noire. Nous avons suivi la Loire, le canal de Bourgogne, La Saône, la Loue, le Doubs, le canal du Rhône au Rhin.

A Delle nous nous sommes dirigés vers Delémont, via Porrentruy, et sommes arrivés au pied de notre immeuble le 13 août 2012.

Nous avons accumulés pleins de petits bonheurs au jour le jour, des souvenirs, des rencontres inoubliables. Pour nous le chemin de Compostelle c'est les rencontres, le partage, les échanges, les accueils merveilleux, le chemin parcouru au jour le jour.

Nous étions libres comme l'air, à chaque jour une étape, pas de stress, pas d'obligation d'arriver absolument à un endroit précis. (sauf 3 ou 4 fois où les gîtes étaient réservés), des salles à manger toutes plus belles les unes que les autres (bord de rivière, grange, vieux outils agricoles, ballots de paille, bancs, forêts, bord de chemin, tonnelle au bord de la Loire, jardins publics, murets, campings et naturellement chez nos hospitaliers.

Que du bonheur. A vivre. A la portée de chacun, il suffit d'aller à son rythme.

André et Brigitte (dont nous avons perdu le courriel...)

### → Les vœux de Louis Mollaret

Au seuil de cette année de commémoration nationale du 1.200e anniversaire de la découverte du tombeau de saint Jacques à Compostelle et du début des pèlerinages, nous sommes particulièrement heureux de vous offrir nos vœux les plus chaleureux.

Le tombeau de Compostelle ne contient pas les ossements de saint Jacques, « il en conserve la mémoire » comme l'a dit le pape Benoît XVI mais il est riche de toutes les prières qui y ont été déposées depuis l'annonce de la découverte miraculeuse. Comme le disait Marie Mauron, la grande poétesse provençale, à son retour de Compostelle : « Si les os réels de saint Jacques étaient là, leur poussière auguste serait limitée et finie. Dans l'intemporel elle s'agrandit aux dimensions sans limite des cœurs qui, siècle après siècle, l'ont faite présence ».

Compostelle ne fut qu'un parmi les très nombreux sanctuaires où était vénéré saint Jacques. Ce 1.200e anniversaire offre une occasion de redécouvrir tous ces pèlerinages locaux, les nombreux reliquaires conservés et les reliques qui existent encore.

Que 2013 apporte à chacun de mieux connaître saint Jacques et comprendre Compostelle.

Louis Mollaret de la Fondation David Parou Saint-Jacques  
✉ ferpel@saint-jacques.info

### → Le coin poésie de Josuah Rey

ndlr : bon, cette fois-ci on ne dit rien...

#### Quand la pèlerine lève la patte...

*Sur la route de Compostelle  
Elle ne fait pas dans la dentelle.  
Elle se glisse au sous-bois obscur  
En déboutonnant, frénétique  
Une salopette qui, hélas, tique  
Quand elle presse le mouvement.*

*Elle abandonne à toute allure  
Son présent au creux des fougères  
Tentant à l'abri d'un gros arbre  
De planquer dans l'ombre feutrée  
Une croupe ronde et bavarde.*

*Elle se soulage, l'œil en coulisse  
Suspendue aux moindres prémices  
D'un pas s'approchant vivement.*

*Elle s'assoit parfois sur sa crotte  
Mine de rien, si un cloporte  
Un vaurien la prend dans la pose  
En rigolant sous le manteau  
Pour la primeur d'une photo.*

*Elle furète parmi les tiges  
Pour couler, dans le sens du vent  
Un ruisselet blond et charmant.*

*Elle se pisse sur les bretelles  
En jurant après les rebelles  
Puis, s'en repart, toute gouttelante  
Au passage d'un bouquet de scouts  
Qui taille, drapeau au vent, sa route.*

*C'est à bout de souffle et trempée  
Qu'elle sème comme un chien des rues  
Une giclée tassée, pressée  
Fesse en l'air sous la pluie battante  
Le cœur à l'eau et l'âme ardente  
En oubliant son pantalon  
Qui s'affale sur ses talons.*

*Mais pisser frais et pisser clair  
Dans un grand vent de liberté  
Sans honte, sans regarder derrière  
Être la bête, au bois, sauvage  
Marquer ainsi ce territoire  
Qu'elle ne fera que traverser.*

*S'accroupir et rêver, peut-être  
Le nez dedans la mousse  
Ne plus jamais avoir la frousse  
De rien, à pleins poumons chanter.*

*Prendre cette pose revigorante  
Dont la nature lui fait offrande, et, soulagée  
Quitter le fossé maraudeur  
Poursuivre sa marche pleine d'ardeur  
S'en repartir, cheval ailé  
Pégase, le long des sentiers.*

### → LA Phrase la plus célèbre du Chemin

« Le client exige, le pèlerin remercie »

Pierre Trollet ✉ pierre.trollet@laposte.net

ndlr : il est quelquefois bon de le rappeler, pour ceux dont la mémoire vacille à la première contrariété...



## les zoreilles du chemin

### → Perdu de vue

• Nous sommes à la recherche de Jacques Tripon, pèlerin d'environ 60 ans parti du Puy début septembre 2012 et probablement arrivé à Santiago début novembre. Nous l'avons rencontré le 12 septembre à la sortie de Faycelles, puis revu plusieurs fois jusqu'au dîner à Moissac le 17. Nous savons qu'il habite la région parisienne et a des attaches du côté de Perpignan. Nous mêmes, Marie-Odile et Michel, sommes des Parisiens partis de Figeac cette année et arrivés à Santiago début novembre.

Michel Delaplace ✉ [mindelaplace@gmail.com](mailto:mindelaplace@gmail.com)

• Je suis à la recherche d'une personne rencontrée à Saint-Palais cet été en août, elle s'appelle Charline (la parisienne). Nous avons marché ensemble, échangé sur le chemin de Saint-Jean-Pied-de-Port et monté ensemble une partie vers Roncevaux. J'aimerais avoir des nouvelles, savoir comment s'est passé son chemin

Damien ✉ [dcumde@gmail.com](mailto:dcumde@gmail.com)

### → Lettre au Cebreiro pour une âme perdue...

Lettre envoyée au Père Franciscain de l'église Santa Maria la Real  
Mon Révérend Père,

Permettez que je m'adresse à vous dans une affaire très difficile à démêler et qui demande à la personne qui s'en chargera beaucoup de tact, de discrétion et de délicatesse. Mais si vous-même rendez une visite pastorale à l'habitant le plus riche d'O Cebreiro, propriétaire de ce grand magasin de souvenirs à l'entrée du village, vous trouverez infailliblement les mots et l'accent qui touchent une âme endurcie et qui l'amène à la résipiscence.

Voici les faits antécédents qui vous expliqueront ma présente requête : Nous avons entrepris cette année, comme tant d'autres croyants, le pèlerinage de Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago. Mais à la différence des autres pèlerins, nous avons fait porter nos bagages par deux ânes qui ont prouvé tout au long du chemin qu'ils n'avaient pas dégénéré du courage et de la vaillance de leurs aïeux bibliques, telle l'ânesse de Balaam, ou l'âne qui a réchauffé notre Seigneur à sa naissance dans l'étable de Bethléem ou l'ânesse qui a servi à la Sainte Vierge de monture de fuite vers l'Egypte.

Nous sommes passés le 18 juin 2012 par O Cebreiro. Après y avoir déchargé les bêtes devant le gîte, nous les avons attachées vers le soir en contrebas du village dans un chemin herbeux où elles ne pouvaient gêner personne. Installés dans la chambre minuscule et froide de notre gîte, on nous fit demander à la réception. Un monsieur d'un âge vénérable, qui ne se déplace plus sans canne, souhaitait nous parler. Il nous expliqua alors qu'il était grand ami des bêtes en général et des ânes en particulier, qu'il s'était déplacé exprès pour leur offrir une nuit dans les pâturages immenses qu'il possédait aux alentours du village. Nous étions fatigués de notre étape du jour et nous n'avions nulle envie de changer ce soir encore les ânes de leur endroit. Mais le monsieur insistait tellement, d'après lui son offre était désintéressée, il ne pensait qu'au bien-être des ânes, etc... Finalement, nous avons cédé. Fort content, il nous fit monter dans sa voiture Touareg. Pour accéder aux dits pâturages, il fallait traverser les écuries d'une vieille ferme. Dès que nos ânes coururent librement dans cet enclos, le monsieur ferma l'écurie à double-tour en nous disant : « Et maintenant vous payez 20 euros par âne, sinon vous aurez du mal à les récupérer ! »

Ulcéré, c'est avec un geste de mépris que je lui tendis les billets qu'il empocha avec une célérité dont on ne l'eût pas cru capable. Le pèlerinage terminé, la vie normale reprenait ses droits à tel point que cet épisode de notre pèlerinage avait complètement disparu de ma mémoire. Mais, quelle grande surprise, ces derniers quinze jours, j'ai eu, à quelques variantes près, trois fois le même rêve nocturne. J'ai revu dans mes songes l'hôte indélicat de nos ânes et

il me tenait chaque fois des discours que j'essaie de résumer comme suit :

« Amis pèlerins, vous ne pouvez imaginer à quel point je regrette mes filouteries. Je suis maintenant arrivé à un terme où je souffre chaque jour davantage des débris d'un corps déjà défaillant et dont la caducité m'approche fatalement de la tombe. A quoi aboutit cette vie si pénible, si sordide, si occupée à courir après les richesses temporelles, à gagner cet argent maudit que j'ai ramassé dans la boue ? Mes coupes sont en plus grand nombre que les cheveux sur ma tête, voire que le sable de la mer. Combien d'innocents pèlerins comme vous n'ai-je détrossé et rançonné pour augmenter mes richesses ? C'est mon grand âge maintenant qui me détrompe de ce funeste aveuglement en faisant fondre à mes yeux cet amas de boue que je n'emporterai pas dans l'autre monde. J'ai mené une vie criminelle, digne de l'enfer et de ses flammes (St. Matthieu 25,41). La parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare (Luc 16, 19-31) vient de m'ouvrir l'esprit et de me dessiller les paupières : L'abîme qui sépare sur terre les riches et les pauvres, sera dans l'autre monde éternel. Puisque le Seigneur prédit qu'il est plus aisé pour un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu, je serai alors maudit au feu éternel ! Avant que ma dernière heure ne soit venue, je veux changer ma vie, je ferai tout mon possible pour me racheter en faisant des dons. L'aumône aide à expier les péchés dont on se repent. Pour Noël déjà, je suis déterminé à faire une œuvre publique de miséricorde qui sera réservée à l'abbatiale Santa Maria de notre village. Ainsi je rendrai « au centuple » à l'Eglise les bénéfices que ma crapulerie habituelle m'a fait gagner sur le dos des naïfs et inoffensifs pèlerins en cette année.

Amis pèlerins, adressez-vous au curé de l'Eglise Santa Maria, suppliez-le de venir me voir pour me rendre l'espoir qu'il me faut pour continuer à vivre. Me sera-t-il encore permis en ce monde de racheter opprobes et turpitudes de toute une vie dévorée et avilie par une excessive cupidité? Pourrai-je me rendre digne de la même grâce dont a bénéficié le bon larron quand le Christ mourant lui a promis le Paradis? Comment faire pour obtenir la même rédemption ? »

Mon Révérend Père, prenez en charge cet homme aux affaires prospères; il souffre maintenant de tourments flétrissants, il est secoué jusque dans ses entrailles par le vertige de l'éternité dont il approche : il appréhende que le Ciel lui réservera le même sort que connut le mauvais riche dans la bible.

Veillez considérer, mon Révérend Père, ces rêves prémonitoires comme un salutaire avertissement d'en-haut. Faites comme Saint Joseph à qui l'ange avait demandé dans son sommeil de s'enfuir avec la Sainte Vierge en Egypte. Portez secours à cette âme en peine qui veut vous rembourser au centuple les profits illicites qu'il a tirés des pèlerins.

Croyez à ma pitié filiale, etc...

Peter Kallenberger ✉ [peter.kallenberger@orange.fr](mailto:peter.kallenberger@orange.fr)

*ndlr : un appel à la Guardia Civil aurait économisé 40 euros à nos malheureux filoutés...*





## les zoreilles du chemin

### → Recherche hospitaliers

La Commission hospitalité de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques recherche des Hospitaliers bénévoles pour le Relais Pèlerin Saint Jacques du Puy-en-Velay, du 6 avril au 15 Octobre. Le gîte accueille les pèlerins pour la nuitée et le petit déjeuner ; un espace repas permet aux pèlerins de prendre ensemble un dîner tiré du sac (possibilité pour les pèlerins de réchauffer, mais pas de cuisiner).

Les fonctions des hospitaliers sont l'accueil, l'écoute, l'échange, l'entretien des locaux, le service du petit déjeuner. Les équipes d'hospitaliers (composées de 2, 3 ou 4 personnes selon les périodes) se relaient tous les 15 jours (voire tous les 8 jours). Le service se prend le vendredi matin (arrivée le jeudi après-midi) et se termine le jeudi soir (départ le vendredi fin de matinée)

Contactez Françoise Margelidon, 42 Pelussin 04-74-87-64-69

✉ sarassone@yahoo.fr

### → Photo et émotion sous les chênes de Galice

Un bon matin de fin septembre, du côté de Barbadelo, la brume enveloppait les environs. Tout était calme. Il n'y avait pas de vent. Les oiseaux n'avaient pas encore commencé leur concert. Je n'entendais que le bruit de mes pas et ma respiration.

Dans ce chemin creux, au milieu de nulle part, l'imagination s'est affolée. C'était le temps des elfes et des korrigans. Ils étaient sûrement proches, à m'épier et guetter mes faits et gestes.

J'en ai même vu qui avaient un sac sur le dos et qui avançaient sans bruit, au loin. Je me suis approché, ils ont disparu rapidement. Peut-être ont-ils entendu le déclic de mon appareil photo ? Je sais qu'ils sont discrets et n'aiment pas être observés. Peut-être qu'il s'agit de cousins de notre Finistère Breton en promenade dans cette magnifique Galice ?

Jean-Marie Lambert ✉ jeanmarie.lambert1@free.fr



### → Application Livetrekker sur Iphone

Je vous transmets une idée que j'ai moi-même utilisée durant mon Chemin, et qui peut intéresser les futurs pèlerins ou randonneurs. J'ai utilisé une application iPhone durant les deux mois de marche du Puy à Muxia.

L'application s'appelle "Livetrekker" ([www.livetrekker.com](http://www.livetrekker.com)) et elle permet à une personne possédant un téléphone intelligent iPhone



ou Android, d'enregistrer son parcours (localisation par GPS) et de prendre soit des photos, soit des vidéos, etc... Le tout sera transmis via la 3G ou Wifi aux personnes de la famille ou à ses amis.

Certes, la nouvelle technologie ne fait pas forcément partie de l'univers qu'emmènera tout pèlerin. Mais chacun faisant son Chemin, nous avons aussi la liberté d'utiliser ces appareils pour ce qu'ils sont : des outils à notre service. Ainsi, j'ai moi-même utilisé Livetrekker pour partager avec ma famille ces moments extraordinaires. Ces derniers ont pu, à leur manière, voyager avec moi et vivre ces instants comme une évasion du quotidien. Peut-être seront-ils eux aussi attirés par le Chemin un jour ? Je leur souhaite ! C'est aussi un moyen de rassurer les proches. Bref, un outil qui peut être utile à chacun dans ce fantastique périple.

Thomas Reilly ✉ rebilly\_t@yahoo.com



### → L'Acadie s'organise jacquairement parlant

Je suis secrétaire de l'Association acadienne des pèlerins et amis des chemins de Saint Jacques. Nous avons maintenant un site web pour notre association. Jusqu'à ce jour, nous utilisons le site de notre ami Jacques Frigault.

Le nouveau site est à l'adresse suivante :

[www.acadie-compostelle.ca](http://www.acadie-compostelle.ca)

Clovis Jacob, Shédiac, Nouveau-Brunswick (Canada)

✉ etoileduchemin@hotmail.com

*ndlr : une chaleureuse bienvenue à nos amis et cousins acadiens !*

### → La coquille de bronze

La ville de Saint-Amand les Eaux vient de valider la coquille qui ornara les rues de la ville dès le 28 avril prochain, date de la première pose de coquille par monsieur Alain Bocquet, maire de la ville et date d'inauguration du tronçon Wallers / Saint-Amand.

C'est après une étude approfondie, en collaboration avec les services techniques et l'office de tourisme du Parc du Hainaut, que la société Openspace a conçu la coquille parfaite. Cette coquille est très similaire à celle des villes de Tournai et de Vézelay.

De plus, deux potelets en bois seront posés à l'entrée et sortie de la ville et un troisième à la séparation des deux Chemins Boulangerie et Via Septentriones.

Enfin, un pupitre d'informations des chemins de Saint-Jacques sera installé sur le parcours du centre ville au pied d'une église.

La ville de Saint-Amand commande 60 coquilles et l'office de tourisme 20, destinées à la vente.

Régis Quennesson

✉ regis.quennesson@free.fr



# les zoreilles du chemin

## → Appel aux textes et photos

*Comme chaque début d'année, alors que se profile la grande saison du Chemin, nous lançons un appel au peuple des pèlerins, ceux qui viennent de revenir, ceux qui sont revenus déjà, et ceux qui veulent partir ce printemps.*

*Les Zoreilles ne sauraient exister si les plus motivés, les plus enthousiastes, les plus prolifiques en écriture, les acharnés de la gâchette photographique, n'envoient pas à la rédaction leurs plus belles pages, leurs plus belles émotions et leurs plus belles images.*

*Il n'y a pas d'articles mièvres, ni de censure pratiquée. La rédaction se contente de chasser la faute d'orthographe ou la syntaxe erronée. Seuls sont oubliés les articles hors-sujet ou trop personnellement polémiques, car les Zoreilles doivent demeurer un espace de rassemblement, et non un lieu de division.*

Expédiez vos œuvres à ✉ [zoreilles@chemindecompstelle.com](mailto:zoreilles@chemindecompstelle.com)

## → Le poulet a traversé la route un matin, du côté d'Astorga

Le café-philo de l'Ancien Carmel de Condom, par ailleurs honorablement connu sur le Chemin en tant que structure hébergeante, a lancé récemment une invitation à débattre sur le thème de « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » L'énoncé de cette question d'essence primordiale a déclenché un gratouillis cérébral dans les profondeurs insondables de mon occiput.

Excès d'Armagnac ou pas, cette interrogation m'a rappelé cet étrange événement survenu un matin du mois de juin 2012 : devant les pas d'un pèlerin, sur la route qui mène à Astorga, un poulet a traversé. Ce déplacement d'un volatile, a priori assez anodin, laisse pourtant la place à de nombreuses interrogations pour qui sait voir le secret des choses. Imaginons ainsi les réponses que des personnalités non-initiées auraient pu faire en voyant passer l'énigmatique poulet d'Astorga.

Reformulons donc la question : « pourquoi ce poulet a-t-il traversé la route ce matin à l'entrée d'Astorga devant les chaussures d'un pèlerin ? ». Et voyons les réponses apportées selon la profession et la qualité de l'observateur :

## LES PHILOSOPHES ET PENSEURS

René Descartes, philosophe et rationaliste français (1596-1650) : « Il a traversé tout simplement pour aller de l'autre côté »

Platon, philosophe grec (427 avant JC, 347 avant JC) : « il a traversé car il a senti que c'était bien pour son âme, car de l'autre côté de la route se trouve le Vrai »

Aristote, philosophe grec adepte de la métaphysique (384 avant JC, 322 avant JC) : « c'est dans la nature intrinsèque du poulet de traverser les routes »

Martin Luther King, pasteur baptiste et homme de paix (1929-1968) : « Je rêve d'un monde où tous les poulets seraient libres de traverser les routes de leur choix sans se faire écraser »

Nicolas Machiavel, penseur italien de la Renaissance, adepte du cynisme (1469-1527) : « L'élément important, c'est que le poulet ait traversé la route, peu importe de savoir pourquoi. La fin en soi de traverser la route justifie tout motif quel qu'il soit »

Sigmund Freud, médecin et psychanalyste autrichien (1856-1939) : « Le fait que vous vous préoccupiez du fait que le poulet a traversé la route révèle votre fort sentiment d'insécurité sexuelle latente »

Nostradamus (Michel de Nostredame, dit -), apothicaire et écrivain (1503-1566) : « Le jour sombre où poulet marchera, route nostre évitera, sang de sang coulera, troué chemin d'Astorgue »

Confucius, penseur chinois (551 avant JC-479 avant JC) : « Le poulet qui d'abord regarde des deux côtés, vivra assez pour voir

une autre journée »

Baruch Spinoza, philosophe néerlandais (1632-1677) : « Le poulet qui traverse la route doit être compris dans l'idée infinie de Dieu de la même façon que celui qui ne la traverse pas »

Carl Jung, psychiatre suisse (1875-1961) : « La confluence des événements dans le gelstat culturel nécessitait que les poulets traversent la route durant cette conjonction historique, entraînant synchroniquement une telle occurrence de l'état de non-existence à celui de réalité »

Bernard-Henry Lévy, philosophe (1948) : « J'ai vu ce poulet traverser et je me suis dit : "Ce poulet frivole traverse cette rue alors qu'à deux heures d'avion d'ici des poulets sont ignominieusement massacrés. D'un pas tranquille, il traverse, et qu'importe son but. Oui, ce poulet est bien le symbole de l'occident assoupi " »

## LES ÉCONOMISTES ET FINANCIERS

Bill Gates, créateur de Microsoft (1955-) : « Nous venons justement de mettre au point le nouveau logiciel " Chicken Office 2000 " qui permettra non seulement au poulet de traverser la route en toute sécurité, mais qui couvrira aussi des œufs tout en sauvegardant vos documents importants »

Cap Gemini, société de consultants : « La dérégulation du côté de la route où se trouvait le poulet menaçait sa position dominante sur le marché. Le poulet était donc confronté au challenge significatif de créer et développer les compétences requises pour ce nouveau marché compétitif. Cap Gemini a aidé le poulet à repenser sa stratégie de distribution physique, ses processus d'implantation, à mettre à profit ses talents, méthodologies, connaissances, fonds et expériences de manière à aligner le personnel, les processus et la technologie du poulet avec la stratégie globale de la gent gallinacée, ce qui a permis de créer un environnement plein de sens, en ce qu'il véhiculait un message stratégique pour l'industrie, construit sur une vision cohérente et claire du marché, et qu'il était en adéquation avec les valeurs fondamentales, la mission et la vision du poulet »

## LES SCIENTIFIQUES

Charles Darwin, naturaliste anglais (1809-1882) : « Les poulets, durant de longues périodes, ont été naturellement sélectionnés de telle sorte que telle sorte qu'ils soient génétiquement enclins à traverser les routes »

Albert Einstein, physicien (1879-1955) : « Le fait que le poulet ait traversé la route, ou que la route se soit déplacée sous le poulet, dépend de la relativité de votre position par rapport au poulet »

Marie Curie, physicienne franco-polonaise (1867-1934) : « L'aspect corpusculaire du poulet nous empêche de raisonner correctement. En considérant plutôt sa nature ondulatoire, il est alors possible de remplacer la notion de trajectoire du poulet traversant la route par une probabilité de présence, plus élevée, d'un côté ou de l'autre de la route »

Galileo Galilée, astronome italien (1564-1642) : « La trajectoire de la Terre et sa vitesse de rotation sont telles que le poulet ne pouvait que suivre, même en restant immobile, la parabole qui le menait à traverser la route »

*Voilà, voilà... Pour alimenter ce débat existentiel ô combien important, les colonnes des Zoreilles sont ouvertes aux imaginations débridées des pèlerins. Si par contre vous estimez que ce débat n'a pas lieu d'être, ou même que ce poulet n'a jamais existé, vous avez le droit de le dire.*

✉ [zoreilles@chemindecompstelle.com](mailto:zoreilles@chemindecompstelle.com)